

Geneviève Gourdeau

Sara

— Tome 2 —

Mystères et tremblements
de cœur



À tous les chercheurs de trésors.

1 L'odeur du café et du pain grillé

En ce chaud mardi matin de la fin août, quelques jours avant la rentrée scolaire, je me réveille en me demandant si j'ai rêvé ou pas.

Est-ce que ma meilleure amie, Justine, et moi avons réellement trouvé une carte au trésor, hier, en rendant visite à mon père dans son local d'histoire à la polyvalente de Sainte-Anne-sur-Mer ? La carte était cachée dans un vieux cadre, derrière la photo d'un curé mort il y a 150 ans. Et le trésor, lui, se trouverait dans la montagne à côté de chez nous, où je vais jouer depuis que je suis toute petite.

À travers la bouillie matinale de mes pensées, j'imagine déjà les gros titres dans les journaux ou aux nouvelles nationales : TRÉSOR DÉTERRÉ DANS UNE MONTAGNE À SAINTE-ANNE-SUR-MER. UNE PETITE VILLE PLATE SE TRANSFORME EN MÉGA ATTRACTION TOURISTIQUE !

Est-ce que je suis réellement allée me promener, la veille au soir, dans la montagne, à mon campement secret ? Et ce garçon, Olivier Lacroix, qui a fait irruption dans mon campement, il est réel ou pas ? Une partie de moi souhaite de tout cœur qu'il soit bien réel, en chair et en os, avec cet irrésistible sourire en coin, et l'autre souhaite que non. Car Olivier Lacroix est incontestablement un garçon insupportable, même si je ne le connais pas encore.

Monsieur est débarqué dans ma vie comme ça, de manière un peu effrontée, l'air trop *relax*, comme s'il entrait dans un café pour commander un latté. Dans MA montagne, dans notre campement, à Sam et à moi (note mentale : faire les gros yeux à Sam, qui a *stoolé* l'emplacement de notre campement).

Non seulement Olivier Lacroix est arrivé dans ma vie comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, mais en plus, il possède, lui aussi, une carte au trésor ! Quasi identique à la mienne ! Quel culot ! La seule différence entre sa carte et la mienne, c'est que le X qui indique l'emplacement du trésor n'est pas au même endroit.

Mais quand même, il m'a comme volé mon *punch*, mon moment de gloire. Non mais c'est vrai, avoir en sa possession une carte au trésor est quelque chose

de particulièrement cool. Et moi, je pensais être la fille la plus cool du monde, du moins pendant quelques heures. Mais non, un p'tit baveux de la grande ville débarque avec, lui aussi, une carte au trésor.

GRRRRRR.

Bref, on peut comprendre pourquoi je suis mêlée en ce lendemain de journée complètement surréaliste. Pour me convaincre que je n'ai pas rêvé, je décide de lever mon corps d'adolescente de mon lit, un acte courageux qui équivaut à essayer d'enlever une galette toute molle collée sur une plaque de cuisson. Les nuits sont encore chaudes ! Je vais aller vérifier toute cette histoire par moi-même : la carte au trésor doit se trouver chez Justine, cachée entre les pages d'un gros atlas dans sa petite bibliothèque. Je n'ai qu'à traverser ma cour arrière pour entrer chez ma meilleure amie, qui est aussi ma voisine.

Je m'étire et me donne une bonne claque au visage pour me lever. Vieux réflexe : j'ai toujours eu de la difficulté à me lever le matin. En sortant de ma chambre, je tombe sur mon grand frère Jérôme en bobettes. Il vient tout juste de se lever lui aussi, et il émane de sa chambre – et de sa personne – une odeur de chien mort. Jérôme a 15 ans et demi, il s'en va en quatrième secondaire. Tout ça, la puanteur et le reste, c'est

normal ! Il m'adresse un monosyllabe et retourne se coucher. Un matin de congé, 9 h 30, c'est beaucoup trop tôt pour mon frère.

J'enfile un short de jeans troué et un t-shirt trop grand qui appartient en fait à mon autre grand frère, David, 20 ans. C'est un t-shirt extralarge, d'un joli rose pâle un peu délavé. Mon fréroty l'a probablement oublié ici. Ou pas. En pliant des vêtements, l'autre jour, je l'ai peut-être mis dans ma pile « par erreur ». Oups ! De toute façon, David est parti étudier à l'université à Québec depuis une semaine déjà. Je considère que c'est un emprunt à long terme.

Je me fais un chignon-boule sur le dessus de la tête, puis je descends me faire à déjeuner. Et là, j'ai une SUPER BONNE IDÉE : je vais préparer un plateau rempli à ras bord de toasts, de jus d'orange, de yogourt et de fruits, pour le partager avec Justine. Elle sera folle de joie ! On mangera notre gros déjeuner ensemble, sur sa galerie, et après, on étudiera notre précieuse carte au trésor. Mon père dit souvent que c'est important de bien nourrir le cerveau avant une longue journée d'étude.

Justine sera contente, car son frigo n'est pas aussi rempli que le nôtre.

Dans la cuisine, je m'active pour préparer le pain, le jus, la confiture et tout le reste. Puis je me rends compte que je suis seule. À part le primite de 15 ans qui dort encore en haut. Ça me fait quelque chose. Quelque chose comme... un vide dans le cœur. De la nostalgie ? De la tristesse ?

Papa est à l'école, il prépare sa rentrée scolaire. Il enseigne l'histoire à la polyvalente de Sainte-Anne-sur-Mer. Ma sœur, Caro, est à ses cours au cégep, pas loin de la maison. Elle passera se changer en coup de vent à la fin de la journée et se rendra aussitôt chez des amis cools qui ont un appartement, pour faire la fête. Après tout, c'est la rentrée au cégep. David, lui, est à l'université à Québec. Tout ça, c'est normal.

C'est maman qu'il manque. Maman est partie de la maison il y a quelques semaines pour habiter dans un minuscule appartement avec pas de meubles, à cinq rues d'ici. Maman qui a quitté papa après plus de 22 ans de vie commune, pour d'obscures raisons... Elle prétend avoir fait une démarche de croissance personnelle et elle a maintenant besoin d'être seule. Je ne comprends pas.

D'habitude, à 9 h 30, maman est TOUJOURS à la maison, car elle est infirmière de soir à l'hôpital. Elle travaille de 16 heures à minuit, 7 soirs sur 14. Le matin,

elle se lève vers 9 heures, et à 9 h 30, elle est TOUJOURS en train de déjeuner, un roman ouvert devant elle, sur son napperon tissé à la main préféré. Ses romans ont toujours des titres du genre *La saison des ombres* ou *Souviens-toi, Charlie*; on ne sait pas trop si c'est du suspense ou de la romance. Ça doit être un mélange des deux. Bref, elle lit son livre et prend des bouchées de toast en ouvrant trop grand la bouche, puis avale tout de suite après une grosse gorgée de café en faisant trop de bruit (crouch, sluuurrrp!).

Je pense que l'odeur du café et du pain un peu trop grillé ne m'a jamais autant manqué qu'en cet instant précis. Cette odeur, c'est maman. J'ai une boule dans la gorge et je me dépêche de préparer un festin pour nourrir ma meilleure amie. Compensation émotive.

2 Comme les trois mousquetaires

Je traverse ma cour arrière avec un vrai buffet en équilibre précaire sur un plateau de service. Six toasts, deux bols remplis de yogourt, des fruits, deux verres de jus géants, deux tasses de chocolat chaud.

Je me graffigne les cuisses en passant à travers la haie de chèvrefeuille qui sépare nos deux maisons. Justine habite un grand logement situé au rez-de-chaussée d'une maison de deux étages, une demeure ancienne pas très bien entretenue. Madame Sirois, la propriétaire, occupe le deuxième étage. Cela a sûrement déjà été une belle maison, tout en bois, avec une grande galerie couverte à l'avant. L'été, avec la porte moustiquaire, ça a beaucoup de charme.

Madame Sirois loue à bon prix tout le rez-de-chaussée à la maman de Justine depuis sept ans. La vieille dame sait que Sylvie n'a pas beaucoup d'argent. Elle élève seule ses deux enfants, Justine et Mathieu,

et a eu deux filles, plus grandes, qui sont maintenant des adultes. Ce sont de bons locataires. Peu bruyants. Et Mathieu aide beaucoup madame Sirois pour l'entretien du terrain l'été et le déneigement l'hiver. En plus, après des années de petits boulots instables, Sylvie s'est enfin trouvé un emploi permanent comme préposée au service alimentaire de l'hôpital de Sainte-Anne-sur-Mer. Tous nos parents, à moi, à Jugu et à Sam, notre meilleur ami, travaillent maintenant à l'hôpital. Sauf mon père. Les nouvelles et les potins nous concernant vont se transmettre à la vitesse de l'éclair lors des pauses-café. La cafétéria de cet hôpital est désormais le quartier général du service de renseignements de la moitié des parents de la ville.

Il faudrait sérieusement envisager d'installer des micros dans cette cafétéria.

Ce que j'aime par-dessus tout de la maison de Justine, c'est la balançoire suspendue, sous la grande galerie d'en avant. Je gravis les quatre marches du perron, en faisant attention de ne pas tomber. Je dépose mon plateau chargé de victuailles et cognac légèrement sur le cadre de bois de la porte moustiquaire. Toc, toc, toc. Puis je lance :

– Coucou, Justine, c'est moi ! J'ai apporté à déjeuner pour une armée. On pourrait regarder la carte, après...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase. Je perds subitement l'usage de la parole. Mathieu, le grand frère de Justine, 15 ans bientôt 16, vient d'apparaître juste de l'autre côté de la moustiquaire. Il se tient devant moi, une serviette nouée autour de la taille. Il sort de la douche.

Oh là là... Mon rythme cardiaque s'accélère, et je n'ai aucun contrôle là-dessus.

– Cool, à déjeuner. Merci, Sara, super gentil.

Pause. Sourires.

IL NE PUE PAS, LUI.

Il faut que je me ressaisisse. Que je revienne les pieds sur terre. C'est Mathieu. Le grand frère tannant de ma meilleure amie. Par défaut, le frère de ta meilleure amie est quelqu'un d'indésirable et d'insupportable. Mathieu l'a été, bien sûr, mais il l'est de moins en moins.

Dernièrement, je me suis comme découvert une passion pour les gars de 15 ans. D'abord Alex, mon premier *chum*, premier amour d'été, complètement craquant avec ses muscles de garçon de ferme sur son tracteur rouge. Et tout récemment Mathieu. Non,

il ne me laisse pas indifférente avec ses épais cheveux bruns, ses yeux bleu clair et son air distrait. Mathieu n'est pas parfait, il fait des petites magouilles et se retrouve parfois dans le bureau du directeur à l'école, mais je sais que c'est un bon gars. Il est toujours là pour sa sœur, et pour aider sa mère, et madame Sirois aussi. La vérité, c'est que depuis quelques semaines, je suis de plus en plus nerveuse en sa présence.

– Quelle carte ? demande Mathieu.

– Hein ?

– Youhou, Sara ! fait le frère de Justine en claquant des doigts devant mes yeux.

– Hein, oui, quoi ?

– De quelle carte tu parles ? répète Mathieu.

– De la carte de... oui, Justine et moi, on prépare une p'tite chasse au trésor dans la ville, pour les élèves de première secondaire et...

– C'est rien, c'est pas de tes affaires, le gros, me coupe Justine en déboulant sur la galerie, en robe d'été fleurie et vaporeuse, pieds nus.

– OK, du calme..., répond Mathieu. Je vais aller m'habiller, moi.

– On va te garder du déjeuner ! je ne peux m'empêcher d'ajouter.

Justine me fait les gros yeux. Je remarque que plus nous grandissons, plus mon amie devient irrésistible. Simple, fraîche, le teint hâlé, l'œil vert, ou gris, ou bleu pétillant, les cheveux longs, bouclés et dorés. Justine, je le sens, va attirer les regards, lors de notre rentrée scolaire en deuxième secondaire.

– Hé, on le prend, ce déjeuner ? Merci trop, t'es la meilleure, Sara, lance-t-elle en s'assoiant sur la galerie dans un rayon de soleil, mordant à belles dents dans une toast.



Après avoir enfilé un short de sport noir et un t-shirt bleu royal, Mathieu est venu s'asseoir avec nous sur la galerie. Il a eu la décence de se préparer un gros bol rempli de céréales, qu'il a mangé avant de piger dans les restes de notre déjeuner de filles.

Mon malaise en sa présence est bien réel, mais je m'efforce de le cacher. C'est tellement bizarre. Tout

en dégustant les bonnes choses que j'ai apportées, on parle de tout et de rien, tous les trois : de la rentrée la semaine prochaine, des activités qu'on va faire cet automne, des cours à l'école, des profs.

– Hé, je vais avoir ton père en histoire, lance Mathieu la bouche pleine. Y paraît que ses cours sont vraiment intéressants !

– Oui, tout le monde dit que c'est un bon prof, j'ajoute avec fierté. Il est tellement passionné, il fait des petites mises en scène. Des fois, il raconte des anecdotes en imitant les personnages historiques, avec des costumes, toute la patente...

Je dois avouer que je trouve ça agréable, que mon père soit apprécié comme enseignant. C'est comme si ça me rendait cool, moi aussi, par extension.

Ça doit être l'horreur quand ta mère ou ton père est détesté ou jugé mauvais prof par tes propres amis.

Je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi ma mère est partie, elle qui avait un mari aussi cool. Justine, comme si elle lisait dans mes pensées, m'interroge :

– Pis ta mère... elle est partie pour de bon ?

Silence.

– Bof. Je sais pas, je crois pas. Je sais même pas pourquoi elle est partie, je pense qu'elle-même le sait pas. Puis elle vient à la maison presque tous les jours. Encore hier, elle est venue faire une grosse soupe aux légumes, comme elle le fait souvent le lundi, puis elle l'a mise au frigo. Et elle est partie travailler, juste avant que papa revienne de l'école.

– Je suis certain que c'est pas pour toujours, dit Mathieu, le regard plein de sollicitude. Maman affirme que c'est sûrement temporaire. Ça jase beaucoup, à l'hôpital. Elle va revenir, ta mère.

J'apprécie au plus haut point l'empathie dont Mathieu fait preuve envers moi.

Juste pour ça, j'ai littéralement envie de me jeter sur lui et de l'embrasser.

DU CALME, SARA !

Pour chasser mes pensées impures et ne pas laisser paraître ma soudaine envie de sauter au cou du frère de ma meilleure amie, je change rapidement de sujet.

– J’ai rencontré un nouveau venu à Sainte-Anne-sur-Mer, hier soir, dans la montagne. Le nouveau pensionnaire de deuxième secondaire au collège, que Sam parraine. Un p’tit baveux venu de la grande ville. Il s’appelle Olivier. Un garçon assez insupportable. Et devine quoi ?

Je m’adresse à Justine, mais en fait, je souhaite aussi dévoiler à Mathieu notre secret. Une partie de moi veut absolument l’inclure dans notre aventure.

– Quoi ? demande Justine.

– Imagine-toi donc que le gars a une carte au trésor, lui aussi, presque pareille comme la nôtre. Mais le X n’est pas à la même place.

Simultanément, Justine et Mathieu s’étouffent avec leur gorgée de jus d’orange.

– UNE CARTE AU TRÉSOR ? s’exclame Mathieu en toussant à travers son jus. Vous l’avez trouvée, finalement, LA fameuse carte cachée derrière le portrait dans le musée ?

– Oui, on l’a trouvée ! je répons.

– COMMENT ÇA, une carte COMME LA NÔTRE ? lance Justine. Et puis pourquoi tu révèles tout à Mathieu ?

– C’est bien évident, Juju. Tu connais ton cher frère, super protecteur et qui sait toujours tout... Aussi bien tout lui dire tout de suite. De toute façon, il est déjà au courant de l’histoire, il était avec nous le soir où on est entrés dans le musée pour trouver la carte.

– Incroyable..., ajoute Mathieu à voix basse, chuchotant presque, comme s’il avait peur d’ébruiter notre secret. Vous l’avez trouvée où ? Elle est où, maintenant ?

Justine, qui semble enfin accepter que Mathieu soit dans le coup avec nous deux, lui répond en continuant à voix basse elle aussi :

– Elle était bien cachée derrière le portrait de François Pilote. C’est le père de Sara qui avait emporté le cadre avec lui, avec plein d’autres archives, juste avant que le musée ferme. Hier, quand on est allées le voir à la polyvalente, on a voulu fouiner un peu dans son local de cartes, juste pour le *fun*... Puis boum ! on est tombées sur le portrait ! On n’en revenait pas ! Même Sara ne savait pas que c’était son père qui avait pris le portrait !

– Mais comment vous avez fait pour prendre la carte ? Ton père s’est aperçu de rien ?

– Hi, hi, hi ! glousse Justine, qui prend un malin plaisir à raconter l’histoire. J’ai fait exprès de faire tomber le portrait et de casser la vitre. Ensuite, on a profité d’un moment d’absence du papa de Sara pour prendre la carte – elle était cachée entre deux morceaux de carton épais –, on l’a mise dans mon sac, et voilà ! Maintenant, elle est entre les pages de mon grand atlas, dans ma chambre, juste là...

Justine pointe un doigt vers la maison, un sourire énigmatique étampé dans le visage. Puis, elle continue, incapable de contenir davantage sa joie :

– C’est tellement excitant ! Imaginez... De l’or, des bijoux, des statues de bronze, des tombeaux de pharaons !

Mathieu et moi rions de bon cœur devant l’enthousiasme débordant de Justine.

Plate et pragmatique comme je peux l’être, je tente de modérer ses ardeurs :

– Bon, bon, bon... Du calme. Pour l’instant, y a juste nous trois qui sommes au courant, pour cette carte. Et je pense que ça serait mieux que ça reste comme ça.

Silence.

– Sam n’est pas au courant ? demande Mathieu.

– Non. Et j’ai pas envie qu’on le lui dise. C’est vraiment plate, mais je veux pas qu’il raconte tout à Olivier, son nouvel ami avec qui il va devenir meilleur pote, c’est certain. Ils passent toute la semaine ensemble ! Comme Olivier est nouveau ici, Sam va vouloir le mettre à l’aise et tout. Il lui a déjà parlé de notre campement secret dans la montagne ! Puis c’est sûr qu’Olivier va montrer SA carte à Sam.

J’ajoute :

– Olivier Lacroix, on le connaît pas, et je lui fais pas confiance. Non, non, moi, je préfère qu’on garde ça pour nous trois. JUSTE nous trois.

– Comme les trois mousquetaires ! Un pour tous, tous pour un ! lance Justine, heureuse.

Ma meilleure amie est tellement adorable. Elle a maintenant l’air radieux d’une future mariée et semble

totallement accepter son grand frère dans notre clan secret. Je me garde de lui répondre qu'en fait, les trois mousquetaires étaient quatre.

Mathieu tente de résumer la situation dans ses mots :

– Donc, si je comprends bien, vous avez la « vraie » carte au trésor, parce que monsieur Caron t'avait confié son secret juste à toi, Sara. Et le nouveau, Olivier, il a aussi une carte, mais elle doit être fausse, en principe, car c'est nous qui avons la vraie. Sara sait qu'Olivier a une carte, mais lui, il ne sait pas qu'on en a une aussi et que c'est la « vraie » carte. Et Sam ne sait rien encore.

– C'est un peu mêlant, mais c'est un bon résumé, je réponds.

– Ou il y a deux trésors différents, lance Justine.

Cette dernière affirmation nous laisse tous perplexes.

Je tente de rectifier :

– Non, je pense pas qu'il y ait deux trésors. Monsieur Caron m'a parlé d'une seule carte, d'un seul trésor. (*Silence.*) Mais vous savez quoi ?

– Quoi ?

– Il y a juste un moyen de le savoir.

Après avoir terminé mon jus d'orange, je me lève et lance à mes deux complices, l'œil malicieux :

– Vous deux, vous aviez prévu faire quoi, aujourd'hui ? Parce que moi, j'ai pas vraiment de temps à perdre. Pis, pourquoi vous pensez que je vous ai apporté un déjeuner de bûcheron ?

Justine et Mathieu sont déjà debout. On ramasse nos affaires et notre précieuse carte au trésor. Quelques minutes plus tard, on se dirige droit vers la montagne.

3 Squelettes de curés et esprits vengeurs

Aussitôt arrivés à l'entrée de la montagne, on aperçoit Olivier et Sam, accompagnés d'une fille de notre âge que je n'ai jamais vue. Grandes jambes, cheveux brun foncé retenus en queue de cheval. Olivier tient dans ses mains une feuille de papier : sa carte au trésor photocopiée. Ils se promènent aux alentours du petit cimetière.

Je l'aurais juré ! J'étais certaine que ce mec ne perdrait pas une minute et qu'il se mettrait à la recherche de son trésor enfoui sous le cimetière. Je me moque de lui intérieurement et me dis : « C'est moi qui ai la vraie carte. » Correction : « C'est NOUS qui avons la vraie carte. »

On décide de jouer un peu la comédie et d'aller les voir. Après tout, il y a des présentations à faire. Olivier ne connaît pas Justine et Mathieu. Et qui est cette fille avec eux ?

Alors que nous approchons du petit cimetière, Sam s'élançait vers nous.

– Sara ! Justine ! Ah, salut, Mathieu.

Notre ami semble déçu de la présence du grand frère de Justine, mais il continue :

– Vous allez pas me croire ! Olivier a une carte au trésor ! Comme celle qu'on cherchait dans le musée, mais qu'on n'a jamais trouvée. C'est juste incroyable ! Il m'a montré ça ce matin, et je lui ai dit qu'on avait cherché une carte au trésor, je lui ai parlé de monsieur Caron et de son secret... (*Essoufflement.*) Olivier, lui, il dit que sa carte était dans le coffre de son grand-père mort, à la banque. J'veux dire, son grand-père est pas mort à la banque, c'était son coffre secret à la banque... en tout cas. À Montréal ! La carte, c'est une photocopie. Mais c'est quand même incroyable !

– Je sais tout ça, Sam. J'ai eu la joie, tu vas pas me croire, de rencontrer Olivier et sa carte hier soir. Sais-tu où ? À notre campement secret. Oui, oui. Il m'a suivie dans la montagne, un peu comme un détraqué, puis il m'a rendu visite dans NOTRE campement qui n'est plus secret maintenant et il m'a montré sa belle carte photocopiée.